

CONCOURS DES POETES DE LA BOUCLE DE LA SEINE



Ce concours est une première. Il a été organisé par les Mairies de La Roche-Guyon, Moisson, Bonnières-sur-Seine, Bennecourt. Il concerne trois catégories de participants :

- La catégorie enfants jusqu'à 12 ans
- La catégorie adolescents jusqu'à 18 ans
- La catégorie adultes.

Le jury était composé de 7 jurés (poètes, musiciens, enseignants, amateurs de poésie).

Les prix ont été décernés le dimanche 18 septembre 2022 dans le cadre des **Journées du Patrimoine**, à La Roche-Guyon, dehors, face à la Seine où l'on célébrait ce fleuve comme patrimoine vivant à protéger.

Le thème des poèmes : **LA SEINE**

Francopolis accorde une visibilité aux lauréats de chaque catégorie.

Préparation du dossier et photos : ©Dominique Zinenberg (membre du jury)

PRIX CATEGORIE ENFANTS

Sur 27 poèmes 7 prix (avec beaucoup d'ex-aequo)

Palmarès poèmes classiques

10 poèmes, 3 prix, 8 enfants récompensés.

PREMIER PRIX

Justin Bocquiaux, La Roche-Guyon : *La Seine qui coule là-bas* :

*La Seine qui coule là-bas
Penser à quand on y va
Elle, qui peut-être un jour ne coulera plus,
On ne l'aurait jamais cru.*

*La Seine qui coule là-bas
Se prend pour le Roi
Et pour le fleuve le plus beau
Mais ce n'est peut-être pas faux !*

*La Seine qui coule là-bas
Ne sera jamais ni Reine, ni Roi
Mais dans notre cœur
C'est la meilleure !*



DEUXIEME PRIX (4 ex-aequo)

Elvire Prevost, La Roche-Guyon : *La Seine que je vois couler tous les matins*

*La Seine que je vois couler tous les matins
La seine que je vois toute belle, toute lisse, par la fenêtre de la classe,
La Seine bleu foncé qui fait chavirer les bateaux,
La Seine ce si beau et si grand fleuve,
La Seine qui reflète la lueur du soleil,
La Seine qui montre le reflet de tout ce qui se regarde dedans,
La Seine si belle, si jolie, si apaisante*

Ah qu'elle est belle la Seine !

Élisa Hartley, La Roche-Guyon : *Tout au long de ce fleuve*

*Tout au long de ce fleuve
Si passionnant, si calme,
Se trouvent des merveilles de la nature,
Des cygnes, puis des canetons
Mais finalement, il y a même beaucoup plus.
La Seine qui coule doucement et tranquillement,
Des pêcheurs qu'il n'y a pas souvent.
Des familles qui viennent en canoë
La Seine si belle que l'on connaît tous depuis si longtemps.*

Josselin Duluc, La Roche-Guyon : *La Seine qui coule par son bleu*

*La Seine qui coule par son bleu,
Est si large, si longue mais aussi éclatante.
Quand nous la regardons,
Nous voyons sa végétation.
Sans elle,
Paris, Le Havre seraient différentes.
C'est pourquoi, elle fait battre mon cœur.*

Odette Grollalanga, La Roche-Guyon : *La Seine coule tout doucement*

*La Seine coule tout doucement.
Ses bruits sont paisibles.
On entend les oiseaux chanter de bonheur.
Les cygnes flottent tout doucement.
Les poissons nagent avec les cygnes.
Sa Seine nous donne le sourire à chaque fois que
l'on vient la voir.*



TROISIEME PRIX (3 ex-aequo)

Nohlan Richaud, La Roche-Guyon : *La Seine est la reine de tous les fleuves*

*La Seine est la reine de tous les fleuves.
L'eau est bleue, un peu marron vert aussi.
Les vagues sont grandes et belles
Il y a des poissons qui y habitent
Et qui mangent les algues.*

Estéban Herbert, La Roche-Guyon : *La Seine coule au bout du chemin*

*La Seine coule au bout du chemin
Les oiseaux chantent joyeusement
Les enfants s'amuse et s'éclaboussent
Les arbres au bord de la Seine
Reflètent sur l'eau qui coule
Les bateaux passent et font des vagues
Et les canoës jaunes rament sur la Seine.*

Pauline Solignac, Bonnières-Mousseux : *Sous la Seine*

*Sous la Seine, les poissons et les algues
Sous la Seine se prépare une scène.
Les créatures de la mer préparent un spectacle.
Sur la Seine les bateaux voguent sans se
Soucier du théâtre au fond de la Seine.*

Palmarès des haïkus

22 poèmes, 4 prix, 9 enfants récompensés, école de Moisson

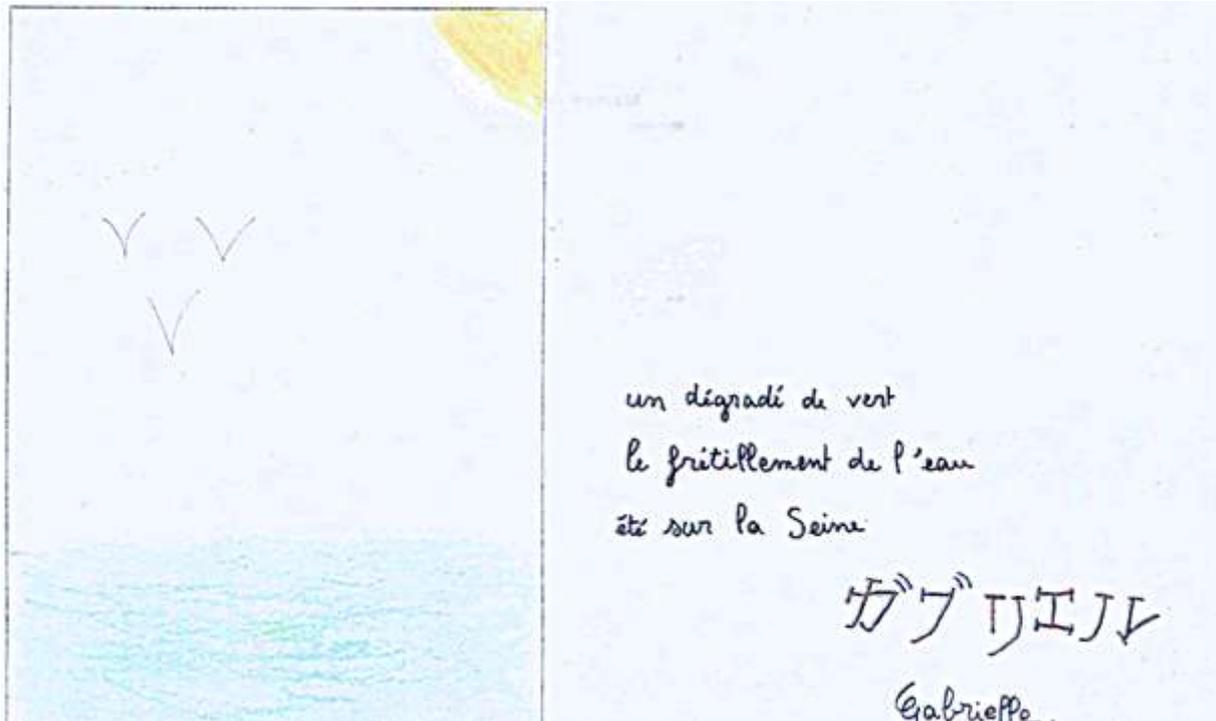
PREMIER PRIX

Alexandre Passerotte :

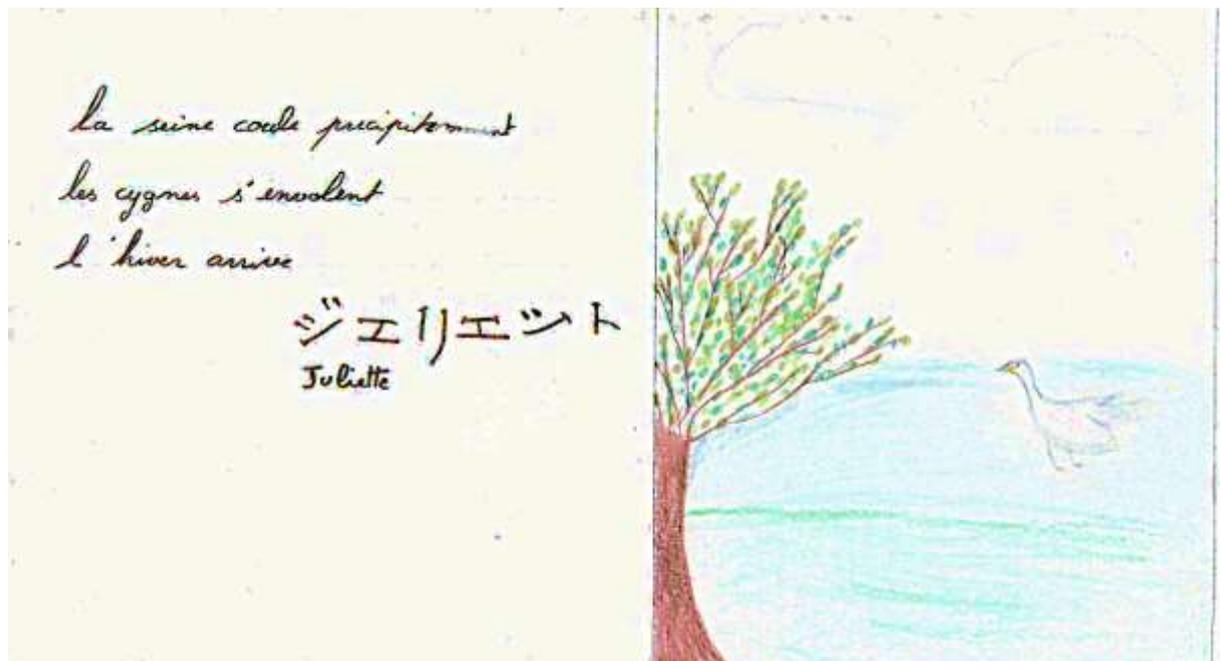


DEUXIEME PRIX (4 ex-aequo)

Gabrielle Caria Lousa :



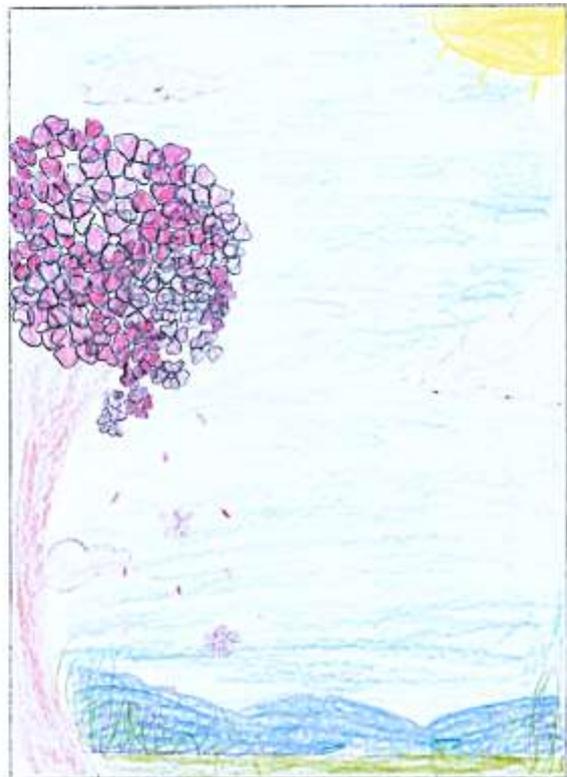
Juliette Parisy :



Zoé Desseaux :

Sous le soleil de printemps
Les fleurs de tilleul
tombent sur la Seine

zoé
→ ← →



Lyana Geslan :

Voilà l'automne
les feuilles du chêne
tombent dans la Seine

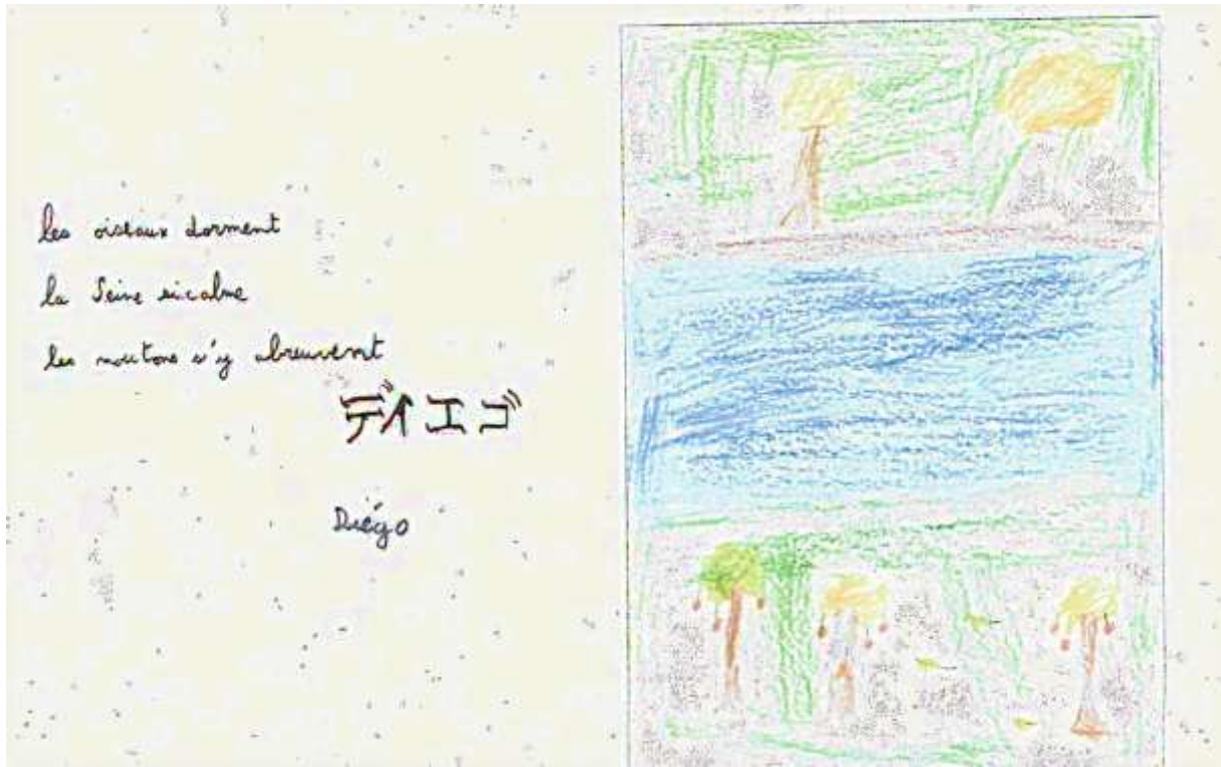
Lyana

Lyana

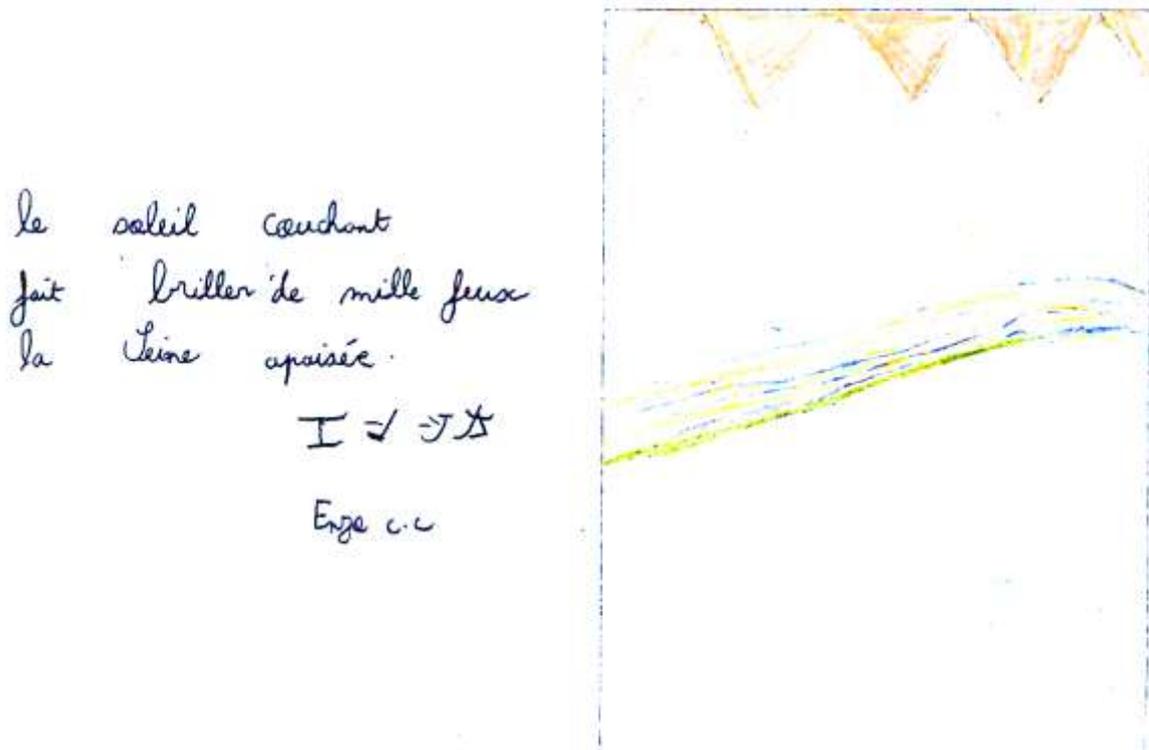


TROISIEME PRIX (2 ex-aequo)

Diego Mateuse :



Enzo Cammarono :



QUATRIEME PRIX (2 ex-aequo)

Tara Fleret :

la brise se lève
l'eau s'agite puis se calme
la Seine est belle et lisse

タラ

Tara

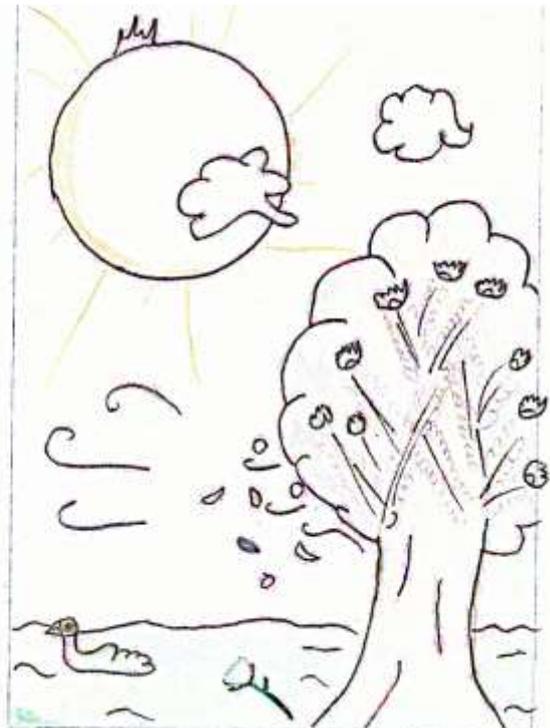


Raphaël Papail :

sur la Seine
la magnifique rose blanche
glisse doucement sur l'eau

ラファエル

Raphaël



MENTION SPECIALE DU JURY

Louis Andreu :

le clapotis de l'eau
berce les oiseaux
dans la nuit d'été

Louis

JVA



PRIX CATEGORIE ADOLESCENTS



PREMIER PRIX

Lily-Rose Marlot, 16 ans, Bennecourt : *La Seine.*

Dans le souffle d'une nuit d'hiver,
Là où la reine de ce ciel éclaire,
S'envolent des pointes de lumière :
Petites fées loin de toute plaine,
Lucioles qui subliment la Seine.

Dans l'élan des chants de l'éclair,
Les gouttes crépitent sur les pierres.
Mais au milieu de ces pleurs sans peines
S'embrassent l'eau et la Seine.
Le ravage du concert de larmes qui panique
N'embrume les saveurs nostalgiques
De ce monde vert qui dans ses profondeurs
Cache tous les souvenirs de son cœur.

Ses yeux s'emparent des paysages
Et ces reflets dorés nous les partage :
En un regard les villes françaises nagent,
En bien des siècles elles changent,
Mais la Seine accompagne l'éternité des anges.

Le fleuve marche le long des sentiers, des boulevards,
Paris est habillé du vert de ce miroir.
Et les cloches de Notre-Dame,
Qui dansent dans la brise et s'enflamment,
Ne peuvent troubler la beauté naturelle
De cette spectatrice qui prend le ciel.
Et depuis le pont qui observe les étoiles,
J'admire la Seine au centre de cette toile.

Ce lit embrasse la mer et son écume,
Sur ses draps reposent les porteurs de plumes
Qui somnolent sur l'air gracieux des courants calmes.
Mais au fond de ce plumard témoin d'un monde insomniaque,
Les porteurs d'écailles sommeillent sous la surface paradisiaque.



DEUXIEME PRIX

Daphnée Passerotte, 13 ans, Bonnières-sur-Seine : *La Seine.*

La lune brille sur son lit,
À la clarté de la nuit.

Sous les étoiles
Et les planètes
Incroyable !
Même l'imaginaire vient l'admirer.

Ne partez pas, elle vous appelle !
Venez écouter la Seine chanter.

TROISIEME PRIX

Flore Mangata Ramsany, 12 ans, Mousseaux-sur-Seine : *Les bords de Seine*

La Seine brille dès les premiers rayons de soleil.
Quand il ne fait pas beau, la Seine pleure.
Les bords de Seine débordent.
Sous la Seine, les algues sont saines.
La Seine qui me fait tant de peine est magique.

QUATRIEME PRIX

Emma Jimenez, 12 ans, Blaru : *La Seine*

Toi qui regardes mon poème
Tu te demandes qui je suis,
Alors regarde cette eau si étincelante
Aux couleurs azur.
Ces reflets bleutés,
Sa transparence incroyable et,
Ses airs de princesse,
Dont seule la beauté
Si éclatante,
Ressort de cette eau magnifique.

MENTION SPECIALE DU JURY

Clément Provoost, 15 ans, Gasny : *L'œil de la Seine*

Ce fut dans le creux que je m'y devins canal,
Pour, le long d'un fossé, y partir en cavale,
De manière à rencontrer les plus vastes villes,
Les décors de Nature et la pollution vile.

Notre capitale, elle eut d'aussi beaux ouvrages
Que même si ma mémoire n'aura plus d'âge,
Je me convainrais de s'en souvenir toujours.
Je vous lis mon texte en la ville de l'Amour :

« Je me vois, du dôme des musiques buccales
À l'immense arche du plateau au cercle astral,
Flotter sous le jupon de la dame de Fer,
Voler par-dessus l'outre-tombe cimetièrre,
Aider Notre-Dame du vilain pyromane,
Dans les pyramides et le palais de Marianne.
Paname, je fus le bébé des réverbères,
Dans la grande incorrigible ville lumière. »

J'emprunte un sceau à la lettre en vélin de Rouen :
« Censés-je connaître les tableaux du vieux temps
De la pinacothèque où l'on porta la toge ?
Entends-je mais encor le tic-tac de l'Horloge ?
Admiré-je les trois tours de la cathédrale ?
Pensés-je à vous tous par mes mémoires abyssales ?
Cité romaine, je serai ton destrier,
Le destrier de la ville aux mille clochers ! »

Je lève un toast pour ma dernière amie, le Havre :

« Ce fut ici que je me transforme en cadavre ;
À Saint-Joseph, on fête mon adieu mythique,
Lorsque l'on m'enterre au bas-fond de l'Atlantique.
C'est à ton port que je suis le défunt idoine,
Celui dont on adule à la porte Océane. »

Transcrivez mon fameux nom sur toutes les scènes ;
Je suis, pour citoyenne et citoyen, la Seine.



CATEGORIE ADULTES

27 poèmes présentés, 4 prix, 7 récompensés.

PREMIER PRIX (2 ex aequo)

Agnès Bove, La Roche-Guyon : *La Seine en boucle.*

La Seine en boucle

La seine sereine
sensuelle et souple
glisse avec langueur

L'onde
lourde de limons
caresse la longue ronde berge à l'herbe décoiffée
Le vent frissonne

Les libellules
brigade du fleuve
patrouille bleue
en mal d'amour s'ébattent

demain viendront les nageuses
fendre tendrement sa surface
Émeraude dont la fardent les doigts du soleil amoureux

Le petit jour l'habille de brume
Le ciel jaloux
de diamants en rivière

celui qui peint l'Omega de sa plume
d'amour pour elle
est mort
hier

La Seine en boucle
La rive aux saules tristes l'attend
Elle passe

Ma Seine

Entre tes rives chatoyantes
Piquetées de coteaux ombreux
Tu roules ton cours sinueux,
Ma Seine scintillante

Parfois une mouette joueuse
Caresse ton eau endormie
Qu'elle réveille à petits cris,
Ma Seine paresseuse

Parfois la tempête se creuse
Agitant tes flots argentés,
Ma Seine coléreuse

Et moi je reviens t'admirer
Reprenant mon rêve envolé
Ma Seine ensorceleuse



DEUXIEME PRIX

Christian Broutin, La Roche-Guyon : *Melancholia*

MELANCOLIA

Brise de printemps
au lointain sonne une cloche
la Seine fredonne.

Assis sur le tabouret
je contemple la Seine
distillant le temps.

L'érable flamboie
le crachin voile la Seine
douce mélancolie.

Pleine lune sur la Seine
rossignol égosillé
je m'endors pourtant

Neige comme un soupir
Seine blanche de silence
murmure du pinceau

Brumes, la Seine sommeille
les cygnes endormis dérivent
et le temps s'enfuit.

Soleil au zénith
chaleur ombre silence
le fleuve scintille

Seine criblée de pluie
héron solitaire
chasseur immobile.

Lune sur la Seine
nos voix s'envolent dans la nuit
lanterne vacillante.

Sortant de la brume
une barque solitaire
passe et disparaît

Le jour n'en finit pas de mourir
grain à grain la nuit triomphe.

Au cœur des ténèbres
le fleuve découpe un méandre de ciel
et lentement
s'enroule et s'endort la Seine.



TROISIEME PRIX (2 ex-aequo)

Anne Baudet-Lallement : *Elle file, la Seine*

Elle file, la Seine

Elle file, la Seine
Amante langoureuse
Majestueuse et sereine
Tendrement amoureuse
Maîtresse de la nuit
Elle épouse le jour
De son charme, séduit
Le pauvre troubadour
Qui souvent, se perdra
Dans ses méandres creux

Et c'est elle qui rira
De son regard, piteux
En amante charnelle
S'enroule à chaque pont
Chante sa ritournelle
En aval, en amont
Capricieuse, sournoise
Adorable crécelle
Hardiment elle pavoise
Elle vous ensorcelle
De l'Aube, jusqu'à Paris
Pour vous, elle se déhanche
Et file, loin de Paris
Au Havre, c'est sa Manche.

Simon Postal, *L'Isle-Adam : Une Falaise sur la Seine*

Une Falaise sur la Seine

Notre chemin, au bord de la plaine
Après la forêt de chênes
Longeant la falaise terne
Domine la Seine, sous le ciel

Sur l'autre versant,
De l'autre côté du vent
Une grande pente dans les champs
Parfums de bosquets fruités
Oubliés dans les prés

Même un chemin bancal
Soulagerait ce vide brutal
Laisser la crête là-haut
Découvrir le merveilleux château
Ancestral et plein de héros

Descendre vers le fleuve
Détour pentu mais sans leurre
Où les pas font peau neuve
Vers la fraîcheur souterraine
Des caves souveraines

Après quelques pensées éparpillées
Dans le jardin aux légumes oubliés
On laisse notre place
Alors que le jour s'efface

Nous poursuivons les détours
Avec plaisir et amour
Jusqu'aux rives de l'affluent
Aux eaux apaisantes, en rêvant

Une péniche gronde au loin,
Elle sera à Paris
Avec la tombée de la nuit...



QUATRIEME PRIX (2 ex-aequo)

Pascal Girard, Moisson : *La nuit, coule la Seine*

La nuit, coule la Seine

La nuit, coule la Seine
Torrent noir charriant nos drames
La lune étire sa pâleur sur son eau froide
Éclats de souffrance, gémissements, pleurs

La nuit, coule la Seine
Où va-t-elle avec tant d'ardeur
Portant dans ses ténèbres nos âmes
Elle nous oublie nous si vulnérables

La nuit, coule la Seine
Vieille mégère ridée par le labeur
De glaner à la lueur de la lune complice
Nos amours, nos joies, nos malheurs

La nuit, coule la Seine
J'ai perdu ton amour sur ses rives
L'eau trouble dessine ton sourire
J'y jette un dernier baiser, humble supplique

Béatrice Rouxel, Bonnières-sur-Seine : *Le rendez-vous*

Le rendez-vous

Tu as jailli pétillante et vivante
Tu as dévalé la vallée
Avalé les villages d'un paysage sage.
Réveil dans des vapeurs roses
Moutons-chantilly suspendus
Aurore aux arrière-goûts de frasques animales.
Tu glisses vaseuse, insaisissable,
Peinture fantomatique aux marécages spongieux
Où les échassiers flirtent et caressent ta peau lisse.

Puis tu te mets en Seine.
Artifices. Arts et vices.

Villes-empilements de cubes éphémères.
Rives de béton.
Tu deviens le miroir de spectres géants,
Aux épaisses fumées noires, relents hydrocarburés.
Tu t'animes : soleil levant, reflets métalliques.
Notre Dame défigurée, échafaud d'âge d'une dame âgée.

Sous le Pont-Neuf,
Hommes aux chagrins amers
Errent encore ivres
Hurlent leur jeunesse passée, leur travail perdu,
Éructent leur désespoir.
Gueule de bois, matin brumeux.

Elle ... pleure sa douleur.
Traces de rimmel et rouge-baiser.
Haut-de-cœur, maux de cœur.
Son collier de cristal se déchire
En mille larmes qui s'écrasent sur le pavé
Pour mieux te rejoindre.
Elle, dans le vide, se fige.
Sur le fil, vertige.
Tu l'appelles. Elle hésite.

Guirlandes d'humains dociles
Ou passants en rage
Scandant des slogans-orage
Défilés en fondu enchaîné que tu laisses s'effiloche.
Tes méandres se répandent
Tu ondules libre, serpentes à La Roche, aux Andelys
Séductrice en mi-teinte, muse d'Hugo ou de Monet.
Énigmatique à Rouen-la médiévale marquée dans son corps
Par les empreintes profondes de virils vikings.
Entre le Havre et Honfleur, enjambée par des pylônes et aubans d'acier
Tu embrasses enfin la vague déferlante et te jettes dans ses bras.